

Sonnez binious et bombardes!

On peut bien, au milieu des soucis généraux et particuliers qui trop souvent nous accablent, s'adonner parfois un peu à la joie. Rabelais, qui fut l'un des plus profondément français de nos écrivains, disait que la vérité se trouve dans l'harmonieuse dépense de toutes les qualités du corps et de l'esprit.

A Plozévet, dimanche 22 août, au lendemain des travaux accablants de la moisson, qui demandent leur récompense, nous tacherons de mettre un peu de gaieté dans les esprits et dans les cœurs. Et nous le ferons, en évoquant notre Bretagne éternelle, au son des meilleurs binious de notre Cornouaille, qui retentiront joyeux du matin au crépuscule.

Sonn ar biniou ! Il a bercé toute notre jeunesse. Il était là le jour des fêtes. Il accompagnait les mariages. Sans lui, il n'y avait ni plaisir, ni gaieté. Binious et bombardes étaient les animateurs nécessaires de la danse, que l'on aime dans sa jeunesse, parce qu'on la pratique et, dans son âge mûr, parce qu'on l'a beaucoup aimée ; dans sa vieillesse, parce que ceux qui sont nés de vous l'aiment à leur tour comme vous même... jadis.

Je sais bien que, peut-être les costumes, les binious et la gavotte disparaîtront un jour dans le passé mort ou ne seront plus que des accessoires de musée, que l'on ne sortira

qu'au jour des fêtes rétrospectives ou des fastes historiques.

Cependant je ne suis pas aussi pessimiste que mon ami Charles Chassé, qui dans deux admirables articles de *La Dépêche de Brest* », a analysé le passé et le présent de nos vieux instruments de musique.

Il y a en Bretagne une force de durée qui défie les siècles.

Notre langue reste intacte et sur toutes les lèvres bretonnes.

Je ne suis pas du tout sûr que, dans quelques centaines d'années, binious et bombardes auront cessé d'animer nos fêtes.

Qu'importe du reste ! La Bretagne continuera son destin, sous des aspects différents, mais certainement aussi très attachants. On peut changer les apparences. On ne changera pas notre pays si beau. On ne changera pas non plus l'âme bretonne, dans ses aspects divers, discutables parfois, mais que nous aimons tous, les bons comme les mauvais, car ils sont ceux de notre « race » .

Le 22 août, nous aurons à Plozévet les meilleurs binious de chez nous, ceux de Fouesnant, ceux de Scaër, ceux de Saint-Yvi, ceux de Bannalec, le *bag-pipe* de Gildas Jaffrenou, d'autres encore. Nous aurons les cinq couples de sonneurs

bigoudens, dont les trois de Plozévet, capitale des binious. Chaque soir, actuellement, ils travaillent. Si j'osais employer cette expression je dirais qu'ils *affûtent leur langue*, pour qu'au grand concours de binious, devant les sonneurs venus d'ailleurs, ils puissent gagner le *maout* qui, les pattes entravées, attendra le vainqueur.

Mais le jury, composé de personnalités totalement indépendantes et étrangères à la région bigoudenne, ne s'attardera pas aux questions de clocher. Le meilleur sera choisi.

Et puis, nous aurons les bardes, Taldir Jaffrenou qui représente la noble montagne cornouaillaise, Gourvil, l'enthousiaste, Yves Le Bec, le poète populaire, d'autres encore.

La danse, sœur inséparable du biniou, régnera dans le Kaléidoscope des couleurs chatoyantes de nos costumes.

Binious, danses, chants !

Mon ami **Jean Zay** et sa charmante femme présideront tout cela. Je ne sais pas trop si M. Jean Zay vient ici comme ministre ou comme ami.

Il ya trois ans alors que sa splendide carrière s'ébauchait à peine, il donnait, le jour de la fête de Plozévet le départ de la course de chevaux. Chacun, ici, s'en souvient encore.

Lui n'a pas oublié que les meilleures heures de son enfance se sont écoulées en plein pays bigouden, à Lesconil, où il venait souvent chez des parents.

C'est lui qui a fait don à la commune de Plozévet du chef-d'œuvre de Quillivic.

Je suis heureux que notre grand sculpteur soit à l'honneur dimanche.

Enfant de Plouhinec, commune sœur de Plozévet, il était le fils d'un modeste marin-pêcheur. Il fut mousse, puis menuisier. Il fut aussi maçon (n'a-t-il pas l'autre jour repris un moment la truelle, lorsqu'on élevait le socle de son monument ?)

Il monta lentement, mais très haut, et il est aujourd'hui un des premiers sculpteurs français. Son pays ne l'a pas toujours très bien compris et soutenu et il en conçut parfois une juste amertume. On lui préférait parfois de pâles imitateurs plus souples que lui.

N'est-il pas pénible de penser qu'il n'est l'auteur que d'un seul monument dans tout le pays bigouden, alors qu'il en fut le plus bel interprète dans la sculpture, comme Lucien Simon et Lemordant l'étaient dans la peinture ?

Mais le 22 août, René Quillivic aura sa revanche, dans ce beau pays de Plozévet, où le conduisirent si souvent ses pas d'enfants par les grèves et par les traon.

ooo

J'aime les fêtes bretonnes, car elles représentent un effort pour le maintien de nos belles traditions. J'estime cependant qu'elles ne remplissent pas leur véritable but lorsqu'elles tournent à la représentation scénique.

Danseurs, chanteurs doivent être placés dans leur cadre naturel et réjouir la foule sans s'en isoler, sans rompre le contact intime qui seul peut restituer à ces fêtes leur véritable caractère breton.

Nous nous efforcerons, au champ de la Trinité, tout prêt du bourg de Plozévet, dans un site rempli de souvenirs du passé, d'où la vue s'étend magnifique sur la mer et la campagne bigoudenne, de remplir ce programme.

Ce sera un essai qui valait d'être tenté et qui suscite un vif intérêt si nous en jugeons par les adhésions multiples qui nous viennent de tous côtés.

.Après les cérémonies de souvenir, après l'inauguration officielle du monument, nous monterons tous, binious en tête et la chanson aux lèvres, goûter les *trippou-skippou* et l'andouille purée à la mode bigoudenne et la joie s'extériorisera librement pendant tout le jour et la soirée, en attendant que le lendemain nous apporte à nouveau notre tâche quotidienne.

Sonnez, binious et bombardes !

Albert LE BAIL,
Député-Maire de Plozévet.

Le Citoyen, 21 août 1937

Plozévet : La grande fête bretonne des binious

Voici le programme de la grande Fête des Binious, de la Danse et de la Chanson bretonnes qui aura lieu dimanche prochain 22 août, à Plozévet :

A 9 h. 30, arrivée de M. Jean Zay, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et des Autorités aux limites de la commune, escortés par un cortège de chars à bancs fleuris, cavaliers et cyclistes.

A 10 heures, réception à la Mairie. La fête sera précédée de cérémonies du Souvenir.

A 10 h 15, salut au monument aux Morts ; salut à la tombe des 400 marins du vaisseau « Les Droits de l'Homme » morts le 21 Nivose, an IV, dans un combat victorieux contre deux vaisseaux anglais, au large des côtes de Plozévet.

A 10 h. 30, inauguration de la plaque « *Ecole Georges Le Bail* » à l'école des garçons : discours de M. Jean Zay.

A 11 heures, inauguration du monument « *Les Binious* », du statuaire **René Quillivic**, sous la présidence de M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts. Concert de binious.

A 12 h. 30, grand repas breton. Cuisine régionale. Prix : 15 francs.

A 14 h. 30, grande fête bretonne de la musique populaire, de la chanson et de la danse, dans le parc de la Trinité en Plozévet, avec trente binious, bombardes et cornemusiers de Basse-Bretagne, avec les meilleurs bardes et chanteurs celtiques, avec les fins danseurs du groupe des Fleurs d'Ajonc (Pont-Aven), des Méléniks (Elliant), du groupe de marins de Léchiagat, de groupes nombreux de danseurs de Pont-l'Abbé, Scaër, Penmarc'h, Douarnenez, Loctudy, Plonéour-Lanvern, Plovan, du groupe des Bruyères, de Plozévet, de la population bretonnante du pays bigouden et de l'Orphéon quimpérois.

A 16 heures, grand concours de binious et de bombardes, sous la présidence de M. Chapelier, président de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique de France. Prix : *eur maout* et 1.000 francs de prix.

A 17 heures, concours de danses bretonnes : 1ère série, groupes ; 2è série ; anciens, 3è série ; jeunes gens.

Des autocars partiront de *Quimper pour Plozévet* à 8 heures et à 10 h. 30, et de Pont-l'Abbé (Place de la République) à Plozévet, dans la matinée.

Un parc à autos sera installé à la Trinité, près de l'emplacement de la grande fête bretonne.

A 20 heures, grande fête de nuit à la Trinité; feu d'artifice; grand bal populaire.

La Municipalité, le S. I. et le Comité des Fêtes invitent les habitants du bourg à pavoiser leurs maisons.

Le Citoyen , 21 août 1937

La Magnifique Fête Bretonne des « Binious » à Plozévet

La commune de Plozévet a vécu dimanche des heures inoubliables. Recevant pour la première fois un ministre de la République, M. Zay, qu'elle considérait déjà d'ailleurs comme un ami, elle a tenu à voir grand, à bien faire les choses. Il faut convenir qu'elle a superbement réussi, au-delà de ses espérances sans doute. Au fond pouvait-elle s'attendre à moins de l'activité créatrice de son jeune maire, M. Albert Le Bail, et de la pléiade de dévoués camarades qu'il avait

réunis dans un comité organisateur qui a réalisé des prodiges !

Plozévet, pays de la joie de la Bigoudennie par excellence, n'a pas failli à son renom ; pays de sonneurs aussi, nul autre ne pouvait mieux que lui fêter ces chers binious, célébrer la danse et la chanson bretonnes.

Le bourg se réveille dans une atmosphère de fête. Les maisons sont richement décorées. A l'horizon, le soleil levant est annonciateur d'une splendide journée. Le temps va, en effet, être idéal. Un soleil resplendissant présidera à toutes les cérémonies, à toutes les réjouissances. L'heure avance. La dernière main est mise aux derniers préparatifs et au moment fixé tout est fin prêt pour recevoir dignement M. le Ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts.

L'arrivée du Ministre

A 9 h . 1/2, une longue théorie de chars à bancs, d'autos, de bicyclettes fleuris et de superbes cavaliers porteurs d'oriflammes et de drapeaux, prend la route de Landudec pour aller au devant de M. Jean Zay, qu'accompagne Mme Zay. La rencontre a lieu un quart d'heure plus tard, à Ty-Ludu. Le Ministre est salué par MM. Albert Le Bail, député-maire, et ses adjoints ; Larquet, préfet , Bernot, inspecteur d'académie ; Lancien, sénateur, président du Conseil général ; Le Gorgeu, Guillemot, Tanguy, sénateurs ; Perrot, député ; Rene Quillivic, statuaire ; Chapelier, président de la Société

des Auteurs et Compositeurs de Musique de France ; Fouache, secrétaire général de la Préfecture ; Séverie, chef de Cabinet du Préfet...

Après l'exécution de la « Marseillaise » par les Binious bigoudens, un cortège se forme et — grossi bientôt par de nombreuses délégations aux costumes éblouissants — se rend à la Mairie au milieu d'une foule dense et admirative.

La Réception

C'est dans la grande salle des mariages de la maison municipale qu'a lieu la réception.

Après les souhaits de bienvenue au Ministre, aux Autorités et aux Personnalités présentes par le député-maire, M. le Ministre remercie en quelques phrases et remet, avec des paroles aimables aux récipiendaires, les décorations suivantes :

Officiers de l'Instruction publique : Mme Georges Le Bail et le docteur Sartre.

Officier du Mérite agricole : M. Jean Le Guellec, adjoint-maire de Plozévet.

Officiers d'Académie : MM. Jean Peuziat, adjoint-maire de Plozévet ; Le Naour, sculpteur à Quimper ; Nicolas, président du groupe des jeunes bretons de Penmarc'h ; Gouiflès, secrétaire de Mairie de Plozévet.

Chevaliers du Mérite agricole : MM. Le Goff et Trépos, conseillers municipaux de Plozévet.

Aux Monuments aux Morts

Vers 10 h. 30, le Ministre, le Député-Maire, les Autorités et les Personnalités se rendent, près de l'Eglise, où M. Jean Zay dépose une gerbe de fleurs au pied du Monument aux morts de la grande guerre.

Près du « Monument Quillivic » se trouve le tertre des ossements de la plupart des victimes du vaisseau « Les Droits de l'Homme. »

Allocution du Député-maire : Le 24 Nivose de l'an V de la République, le vaisseau « Les Droits de l'Homme » revenait de l'expédition menée par Hoche pour la délivrance de nos frères celtiques, les Irlandais.

Au large des côtes de Plozévet, il se heurtait à deux bâtiments anglais d'une force très supérieure à la sienne. Le commandant Lacrone, âgé de 32 ans. avait à son bord 650 marins et 580 soldats de la légion des Francs, commandés par des généraux tels que Corbineau et Humbert, *le brave Humbert, qui, l'année suivante, retournant en Irlande devait battre en bataille rangée 10.000 Anglais à la tête de 1.500 Français.*

Un combat héroïque et désespéré dura pendant deux jours. Le vaisseau « Les Droits de l'Homme » démâté, couvert de morts refusait de se rendre. Un lambeau de pavillon

tricolore avait été cloué sur un tronçon de mât. L'un des navires anglais démâté fut jeté à la côte. L'autre dut abandonner le combat et s'éloigner.

Hélas ! le vaisseau « Les Droits de l'Homme », désarmé, s'échoua sur *la grève de Canté*, en Plozévet, et, aux horreurs du combat succéderont, en pleine tempête, les horreurs du naufrage.

Plusieurs centaines de cadavres, jetés à la côte, furent ensevelis sur la falaise. La mer est allée les chercher jusque dans leur tombe. Sous ses coups, la falaise s'est écroulée et les ossements ont été dispersés.

La commune de Plozévet les a pieusement recueillis et a érigé à ses frais propres sur ces restes un modeste monument funéraire, flanqué de deux canons anglais, provenant de celui des adversaires des « Droits de l'Homme » qui fut jeté à la côte.

Un jour, en face des lieux où se déroula ce combat plus beau peut-être que celui du « Vengeur », se dressera un monument digne de nos héros et de leur sacrifice.

Nous avons voulu en tout cas que leur tombe ne restât plus longtemps anonyme. Et nous avons voulu recouvrir aujourd'hui leur tombe du pavillon tricolore au losange blanc et au bonnet phrygien de la 1^{ère} République, le pavillon qu'ils n'ont pas voulu amener et sous les plis duquel ils sont morts.
...Envoyez !!!

Tandis que retentit la sonnerie des couleurs, le drapeau monte lentement dans le ciel, la drisse tenue par la main experte de l'ex-Jean-Gouin, M. Bourdon.

Sur le granit du pays on peut lire, entre deux canons anglais, l'inscription suivante :

Ici reposent 400 hommes marins du vaisseau « Les Droits de l'Homme » et soldats de la Légion des Francs qui le 22 Nivose de l'An V de la République luttèrent victorieusement contre deux vaisseaux anglais au large des côtes de Plozévet au cri de Vive la République Cette pierre a été érigée en août 1937 par la commune de Plozévet M. Albert Le Bail étant député-maire

A l'Ecole « Georges Le Bail »

Le cortège se reforme pour se rendre à l'Ecole de Garçons, qui s'appellera désormais *Ecole Georges Le Bail*, inaugurer la nouvelle inscription gravée sur la pierre du bâtiment de la façade et qui rappellera le souvenir du bien regretté sénateur-maire (décédé le 3 février 1937, ndlr) que pleurent toujours ses anciens administrés et ses innombrables amis.

La foule s'est encore considérablement accrue. C'est une véritable marée humaine qui suit les officiels. Après l'inauguration de l'inscription « *Ecole Georges Le Bail* », le cortège se rend dans la cour de l'école.

Le barde de la Montagne M. Yves Le Bec

Prenant la parole en breton, le barde Ywan ar Bek, de Poullaouen, s'exprime en ces termes :

Aotrou Ministr, Aotrou Prefed, Aotrou Maër,
« *En Envor d'an Aot. Georges Le Bail, « Sénatour ar Finister, Maër koz Plozévet* ».

Demeuz broïk ar Argoat, Kichen Menez-Arré,
Ez oun deuet d'an Arvor, fréalzet ma éné ;
Deuz bro an Tour d'Auvergne hag ar Bonnedou-Ru
Setu me en Plozevet, kaëra bourg en pep tu.
D'an Aotrou Albert Le Bail trugare lavar
P'an euz bet ar vadelez d'am fedid d'ar gouel man ;
D'eur gouel hag e ra honor da barrez Plozevet :
Koulz d'he zoudardet dispont ha d'he mortolodet.
Enori ra dreïst peb tra gizioù fur hon zadou,
Ho dansou, ho zonerien hag ho gwiska-manchou.
Maëz, piou diefomp da genta hirio trugarekat
Ma zo c'hoaz karante-vro e kalon ar Breïzad ?
Piou ? An Aotrou Georges Le Bail, ar sénatour karet,
Maër epad daou-ugent vloas en parrez Plozevet.

Difennour ar Republik hag ar gwir Liberte
Da bere n'eo bet jamez treitour hed he vue.
Hor mignon hen oa daou vab, e'r c'hosa : Le Bail-Meignan,
Pa zisklerias ar brezel a bartias d'an tan,
An député kalonek siouas e oa marvet,
Pebeus koll evit ar vro hag he dud glac' haret!
Eüruz bras oump holl certen o velet zo roët
An hano a Georges Le Bail da di skol ar baotred ;
Rag piou n'euz poaniet kement da skuill deskadurez
Evel an Aotrou Le Bail, an den leun a furnez.
Mignon bras d'ar bobl gwirion, enebour d'an Noblans,
Goulen raë justis ha peoc'h da bep hini en Frans.
He zrapo hen oa tri liou, he gan : Ar Marseillaise ;
En peb korn a Vreiz-Izel ; eo bet klevet he vouez.
En peb lec'h an holl gantan e vije entanet
Ha deuz tud klouar e raë gwir republicanet.
En gallek ha brezonek e komze tro ha tro ;
Ar Republik dre enghan da viken a bado !
Allaz ! ne vo klevet mui an den léal ha mad :

Rsg d'he bevar ugent vloas n'euz ranket hor c'huitat !
Diskaret gant ar maro, d'ar vered eo kaset,
Maëz touez eur bobl diniver he envor zo chomet !

Ce poème breton est salué de vifs applaudissements. M. Albert Le Bail, très ému, donne l'accolade à M. Yves Le Bec.

Discours de M. Jean Zay

Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

Les premières paroles du Ministre sont des paroles de souvenir au grand et cher disparu qui a tant fait *pour la République et l'Ecole laïque*.

J'ai le sentiment, déclara ensuite le Ministre, d'occuper ma place naturelle à cette charmante fête régionaliste si pleine de couleur, qui magnifie la joie de vivre. Car, *quelle est donc la tâche de l'éducation nationale si ce n'est de rendre aux enfants une vie plus facile et souriante, de leur enseigner la confiance et l'enthousiasme ? Quel peut être le but du ministre des Beaux-Arts sinon d'embellir la vie matérielle et définitivement l'art officiel et l'art quotidien de la nation en réconciliant vivant, en confrontant sans cesse la vie populaire et l'art sous toutes ses formes. Nous voulons*

l'école saine et joyeuse. Nous voulons y introduire de plus en plus largement d'éducation physique, de dessin, de chants, des exercices de plein air. Notre effort, depuis un an, a permis l'augmentation du budget des beaux-arts, la création de musées de folklore et de relèvement de crédits aux artistes. Demain il faudra établir une vraie politique des musées de province et de l'enseignement artistique. En assurant l'accès des vacances et d'un salubre repos à tant de modestes travailleurs qui en étaient privés, le gouvernement a rempli une grande tâche humaine et sociale dont aucun observateur de bonne foi ne peut contester l'importance. Il reste à réserver à l'art sa place légitime dans la nation, la première et la plus bienfaisante. Merci à M. Georges Le Bail et à Plozévet.

En terminant, M. Jean Zay salue de nouveau, avec émotion, le grand républicain qu'était Georges Le Bail.

L'assistance est également émue. Elle communique dans le souvenir du cher mort. Aussi c'est dans une atmosphère de tristesse, au milieu du plus grand recueillement que se déroule cette touchante cérémonie qui, en éveillant bien des souvenirs, fait couler de nombreuses larmes discrètes.

L'inauguration du monument « Aux Binious »

Elle commence un peu après 11 heures. Dans la cour de la Mairie, au milieu de laquelle se dresse le beau monument, un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre même, affirme-t-on, du

grand sculpteur breton, notre ami **René Quillivic**, les autorités, groupes et binious, au nombre d'une trentaine, se retrouvent assemblés. Ces derniers et les drapeaux des anciens combattants et des médaillés militaires de Plozévet, encadrent le monument entouré de plants de Pin eux-mêmes décorés de drapeaux. La Mairie et jusqu'aux arbres qui ombragent la cour sont aussi largement décorés.

Il en est de même de l'estrade. Le cadre est charmant, avec les notes gaies et éblouissantes qu'y jettent les belles couleurs vives des vieux costumes bretons.

Le voile qui recouvre le monument tombe et cependant que chacun s'extasie devant la beauté du superbe monument, les trente binious et bombardes jouent leurs plus jolis airs. L'instant est poignant. **Les bronzes de M. Quillivic semblent eux-mêmes prendre part au concert.** La foule enthousiaste réclame l'artiste dont le salut est accueilli par des applaudissements sans fin.

Les applaudissements reprennent, indescriptibles, lorsque M. Albert Le Bail, député-maire, monte sur l'estrade et prononce de sa belle et forte voix de tribun l'admirable discours suivant :

Discours de M. Albert Le Bail

Monsieur le Ministre,

Mesdames, Messieurs,

Peut-être tout à l'heure, ceux d'entre vous qui connaissent peu notre pays ont-ils été surpris de voir, précédant une fête, des cérémonies de souvenir, telles que celles qui viennent, rapides, mais poignantes, de se dérouler devant vous. C'est que, nulle part mieux qu'en Bretagne, ne se justifie la pensée du philosophe : « *L'humanité est composée de plus de morts que de vivants* ». Nous sentons puissamment dans notre vieux pays celtique la pérennité des liens qui nous unissent aux générations passées et notre solidarité avec les générations futures.

C'est ce qui fait notre force et peut-être notre grandeur.

Nous avons d'abord salué nos morts de la guerre, les 250 noms gravés dans la pierre au pied du menhir, insérés dans le cromlech, ce demi-cercle de pierre que nos lointains ancêtres plaçaient autour de la tombe de leurs héros .

Nous sommes allés saluer la pierre des morts de la Première République. les morts du vaisseau *Les Droits de L'homme*, un beau nom messieurs, jeté à la côte après un héroïque combat et autour duquel les anciens combattants, tous les habitants de Plozévet, commune maritime aussi bien que terrienne, monteront désormais une garde sacrée.

Et puis toute la population est allée rendre hommage à son vieux maire, mort il y a quelques mois, après avoir dirigé sa commune pendant 39 ans, après son père, après son grand-père, maire en **1837**.

Un siècle, messieurs, un siècle d'affection et de confiance. *J'ai peut-être le droit de parler au nom de mon pays.*

Cet hommage a été rendu dans la féerie des couleurs, tous les binious en tête. Celui qui n'est plus aimait par dessus tout le son du biniou, évocateur de l'âme de notre pays, ce son joyeux, mais qui sait être aussi d'une mélancolie si nostalgique. Il avait rêvé cette fête. Hélas, le destin cruel m'a forcé à la réaliser moi-même.

Mais cette journée, je tiens à le proclamer ici, n'a été possible que grâce au geste généreux d'un jeune ministre qui, à l'âge où la plupart font leurs premières armes dans la vie, s'est vu confier la direction du patrimoine intellectuel et artistique de la France et a su **conduire, maintenir et créer.**

Mon ami Jean Zay aime la Bretagne. Les meilleures heures de sa jeunesse s'écoulèrent en plein cœur du pays bigouden, à Lesconil, où il avait des parents et où, sur les quais, les marins de son âge le tutoient affectueusement comme un ami d'enfance. Jeune député, il vint à Plozévet avec la charmante compagne de sa vie, dont la présence est aujourd'hui une joie pour nous. Il sut goûter le pays et se faire aimer de tous. C'est comme ministre et un des tout premiers ministres du Cabinet que vous revenez aujourd'hui parmi nous. Nous sommes profondément sensibles à l'honneur qui est fait à notre modeste commune.

Mais si notre fierté est grande, notre joie est plus forte encore car, je veux le proclamer ici, nous t'avons à Plozévet depuis longtemps décerné, mon cher Jean Zay, **le titre le plus beau que nous pouvions donner à quelqu'un, celui d'ami.**

C'est grâce à toi que le monument des Binious se dresse aujourd'hui dans notre commune et nous t'en sommes profondément reconnaissants.

Il n'est plus nécessaire d'en vanter la beauté.

Un jour, c'était au salon de 1908, mon père vit un homme de forte carrure en contemplation devant ce monument qui y était exposé. Il s'approcha et reconnut **Jaurès**, qui, troublé, ému, lui dit : « *Que c'est beau !* ».

Nous répétons tous aujourd'hui cette phrase et nous disons, nous aussi : « *Que c'est beau !* ».

René Quillivic, fils d'un marin de Plouhinec, notre commune sœur, en est l'auteur. Je ne vous redirai pas sa carrière qui tient de la légende. Mousse dès la prime enfance à bord du bateau de son père, c'est plus tard comme apprenti menuisier de village, en faisant d'humbles meubles campagnards, qu'il se trouva pour la première fois aux prises avec la beauté de la forme. Et puis il aima la pierre. Comment n'aurait-on pas en Bretagne l'amour de la pierre, de ce granit qui sait être si différent de couleur et de grain, pénible à travailler certes, mais donnant à l'effort sa

récompense. Granit sur qui le temps met une admirable patine, que l'on ne retrouve nulle part en France, une patine chaude, claire, qui se marie si bien à la lumière de chez nous. Granit couvert de mousses et de lichens que le vent maître de l'Armor et la pluie semblent sculpter à nouveau, frère des marbres des palais de Venise noircis et déchirés par les vents de l'Adriatique.

René Quillivic tailla la pierre. humble artisan comme ceux qui, au Moyen-Age, donnèrent à l'art français ses plus beaux chefs-d'œuvre.

Luttant durement au milieu des privations, il s'éleva peu à peu vers les plus hautes régions de l'art.

Il a créé un art breton contemporain, qui se relie certes étroitement à notre passé, mais qui est quelque chose de moderne et de nouveau.

Nous l'aimons tous ici fraternellement, parce que c'est un homme de chez nous, parce qu'il a montré jusqu'où peut se hausser le plus modeste, grâce à son intelligence et à son travail. Et puis nous l'aimons parce que son art est tout imprégné de notre âme, de cette âme celtique qui sait si bien allier la gravité à la joie.

C'est un monument consacré à la gaieté de vivre, en même temps qu'à nos vieilles traditions que nous inaugurons aujourd'hui.

De l'autre côté de la route, près de notre vieille église où le roman du XII^e siècle s'allie au gothique du XV^e, dans l'enclos de l'ancien cimetière, où reposent, mêlés intimement à la terre les restes des générations passées, qui firent de nous ce que nous sommes aujourd'hui, Quillivic a dressé son monument aux morts de la guerre.

Là-bas, messieurs, le respect et la tristesse de la mort.

Ici, la joie de la vie.

Car notre Cornouaille, et particulièrement ce pays bigouden, est une terre de joie.

L'arête de la pierre perce le sol. Le grand demi-cercle de la baie d'Audierne se remplit souvent tout entier de l'écume blanche des tempêtes. La vie est dure pour le paysan courbé vers le sillon de la terre et pour le marin penché sur le creux de la lame.

Ne faut-il point qu'à tant de misère succède la joie ?

N'est-il point juste que la détente soit proportionnée à l'effort fourni ?

Et c'est le biniou qui symbolise cette joie:

Certes, il a représenté l'héroïsme, Taldir Jaffrennou nous l'a montré tout à l'heure. Il représente aussi la mélancolie, lorsque, loin du pays, ses accents viennent évoquer la Bretagne lointaine. Avec quelle ferveur pendant la guerre, au front, dans la crayeuse et triste Champagne, nous écoutions

le biniou et la bombarde joués par deux Bretons, dont mon ami le docteur Le Coz, conseiller général de Pont-l'Abbé, aujourd'hui disparu.

Mais c'est le biniou qui fait monter la joie dans les noces, dans les fêtes. C'est lui qui lance notre vieille gavotte. Comment lui résister ? Les pieds remuent d'eux-mêmes et beaux gars et jolies filles ne peuvent désobéir à son ordre impérieux.

Cornouaille, pays de la joie, pays de la couleur, pays de la lumière !

Certes vous ne trouverez point ici ce heurt et cette violence des teintes, qui caractérisent les pays méridionaux.

Ici, dans l'air chargé d'humidité, la lumière est plus fine, plus délicate, plus distinguée oserais-je presque dire. Le gris même est étrangement lumineux, que ce soit le gris glauque de la mer d'orage, strié du blanc des lames déferlantes, le gris éclatant d'argent des mers calmes aux jours nuageux, ou le gris du ciel, qui semble avoir encore gardé jalousement un reste de soleil.

Et dans cette lumière éclate la féerie des couleurs qui sont vives, violentes parfois, mais dont la vigueur ne tombe jamais dans le mauvais goût et se marie intimement au paysage.

Couleur des fleurs, de ces belles fleurs bretonnes chantées par Michelet. Manteau d'or éclatant qu'avec ses genêts et ses ajoncs, le printemps jette sur les vallons et les collines.

Couleur de la mer, d'un bleu indigo parfois ou vert émeraude et que le soleil couchant pare de teintes éclatantes : de rouge, d'or, de violet vif avec des traînées étincelantes de clarté.

Couleur des voiles, tapisserie chatoyante sur la trame merveilleuse de la mer.

Couleur des costumes de fêtes, rouge des matelots, broderies éclatantes, créations d'artisans de nos villages, véritables artistes, l'orange, le jaune, le rouge, le bleu de nos glaziks, de nos méléniks, de nos bigoudens. Dentelles et longs châles des Douarnenistes. Exquises collerettes de Pont-Aven. Beauté si délicate des costumes de la Montagne.

Et par dessus tout rayonne le charme des coiffes de dentelles qui font un cadre si harmonieux aux visages des femmes et des jeunes filles de chez nous.

Que la Bretagne est belle dans sa gaieté, dans la lumière, dans sa couleur. Qu'elle est aussi attirante pour qui sait comprendre son âme, intimement unie à sa terre. O Breiz-Izel, o kaera bro.

Cette Bretagne que nous vous présentons aujourd'hui, Monsieur le Ministre, elle s'est parée pour vous de son charme traditionnel.

Mais il ne faudrait pas croire qu'elle se replie sur son passé, qu'elle refuse de tenir sa place dans nos activités modernes. Le Breton n'est point un rétrograde. Il sait suivre son

époque et parfois la devancer. *L'instruction, si généreusement distribuée par la République, a dilaté son cerveau, sans pour cela rétrécir son cœur.*

Nos cultivateurs, nos marins, nos artisans sont hommes de progrès. Dans les conseils de gouvernement, où vous êtes appelé à siéger longtemps, et j'en suis certain, toujours plus haut, vous saurez les aider et les défendre, parce que je sais que vous les aimez. Aujourd'hui dans cette fête de l'Art et de la Beauté, nous sommes heureux de saluer en vous un des premiers représentants de cette France pour laquelle la Bretagne a prouvé son amour autrement que par des paroles avec toute sa chair et avec tout son cœur.

Car dans nos âmes celtiques il est deux amours qui se confondent étroitement, celui de la France immortelle, pays de grandeur et de beauté et celui de la Bretagne, partie intégrante de la grande patrie une et indivisible, de la Bretagne qui sait unir toutes les nobles traditions du passé à toutes les espérances de l'avenir créateur.

Une ovation prolongée souligne la fin du discours du brillant orateur qu'est le député-maire.

M. JEAN ZAY

Et voici M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts, à la tribune, salué par une formidable ovation prolongée. Ayant remercié M. Albert Le Bail de lui

avoir fait l'honneur de l'inviter à cette manifestation bretonne; ayant félicité le statuaire René Quillivic pour cette belle oeuvre dont il préside à l'inauguration, le ministre Jean Zay dit toute son admiration pour cette fête symbolique, qui représente d'une façon parfaite l'âme de la France.

M. Jean Zay explique son affection pour la Bretagne, dont il apprécie depuis longtemps toute la rudesse et toute la douceur.

En termes élevés, M. Jean Zay dit qu'il a toujours été impressionné par nos cultivateurs, nos marins, tous nos Bretons qui, plus que partout ailleurs, ont su conserver et défendre les traditions de leur « race » .

Il termine, après un rapide exposé de l'effort qui sera fait pour les artistes en général, les artistes bretons en particulier, en disant combien il est heureux d'assister à cette fête : *« En fêtant la Bretagne, dit-il, c'est la France que vous fêtez »*

Le barde Taldir (M. Jaffrennou)

A peine les applaudissements terminés M. Jaffrennou de Carhaix, (le barde Taldir), monte à la tribune. Après avoir complimenté les organisateurs de cette magnifique fête bretonne, il fait, le plus bel éloge des binious, rappelant qu'ils jouèrent un rôle pendant la guerre.

Pour terminer, le barde chanta, en breton, une chanson dédiée aux binious, et qui fut, elle aussi, fort chaleureusement applaudie.

Tous les discours furent radio-diffusés par de vigilants envoyés du Poste-Parisien. D'autre part, des hauts-parleurs avaient été mis gracieusement à la disposition du Comité des Fêtes par « Central-Radio » maison Le Sidaner, rue René-Madec, à Quimper. Le comité le remercie bien sincèrement.

LE BANQUET

Ces différentes cérémonies terminées, la foule se rend, vers 13 heures, à la Trinité dans les vastes établissements de l'usine de conserves. Environ quinze cents convives assistent au repas breton excellemment servi par les « débrouillards » et « cordons bleus » que sont M. et Mme Riou, propriétaires de l'hôtel des Bruyères. Nous leur adressons nos compliments ainsi qu'à tous leurs dévoués collaborateurs... pour ce coup de maîtres.

Au fond du principal bâtiment dans le sens de la largeur, la table d'honneur, dans l'autre sens neuf longues et imposantes tables. A la table d'honneur prennent place : M. Jean Zay, qui préside le repas ; **Mmes** Jean Zay, Albert Le

Bail, Georges Le Bail , Larquet, Chapelier, Perrot, Prigent, Rolland, Huet, Domage, Caoudal, Menguy, Dupouy, Jaffrennou ...

MM. Albert Le Bail, député-maire ; Larquet, préfet ; Lancien, sénateur, président du Conseil général ; Le Gorgeu, Guillemot, Tanguy, sénateurs ; Perrot, Rolland, Prigent, députés ; Chapelier, président de la Société des auteurs et compositeurs de musique ; Dezarrois, conservateur des musées nationaux ; Jean Cabouat, préfet du Lot ; René Quillivic, statuaire ; Bernot, inspecteur d'Académie ; Waquet, archiviste départemental ; Vally, architecte départemental ; le commandant de la gendarmerie ; Cadoret et Pouchus, anciens députés ; Feunteun et Yvonnou, conseillers généraux ; Fouache, secrétaire général ; Gautier, maire de Quimper ; Fossard, Simon, Dupouy, Bigot, Menguy, artistes et écrivains bretons ; Caoudal, ancien maire de Tréogat ; Renaud, inspecteur primaire ; Jaffrennou, Gourvil, Le Bec, bardes ; Lévénez, Anguil, Burin, chefs de division à la Préfecture ; Severie, chef de cabinet du préfet ; Le Blanc, adjoint-maire de Quimper ; Bourhis, président du comité des fêtes de Quimper ; plusieurs journalistes et quotidiens de l'étranger, de Paris, de la région bretonne et du département.

Aux autres tables nous reconnaissons de nombreux amis du canton et des cantons voisins, entre autres les maires et adjoints de Peumerit, Plovan, Plogastel, Plobannalec, St-

Jean Trolimon, Tréguennec, Rosporden ; les anciens maires de Penmarc'h, Guilvinec, Plonéour ; de nombreux membres de l'enseignement, les délégations de nombreuses communes environnantes....

Au début du repas, des discours très applaudis furent prononcés par MM. *Albert Le Bail*, député-maire, pour remercier les convives ; le *sénateur Lancien*, président du Conseil général, pour adresser un souvenir ému au collègue disparu *Georges Le Bail*, féliciter le grand artiste *René Quillivic* pour sa magnifique oeuvre et complimenter les organisateurs de cette magnifique fête bretonne ; le *ministre Jean Zay*, pour dire de nouveau toute sa joie d'avoir été appelé à présider cette grande et magnifique journée.

Pendant le repas on entendit de nombreux chanteurs dans leurs répertoires breton et français.

Tour à tour se firent applaudir le barde *Gourvil*, de Morlaix, des membres de « l'Orphéon Quimpérois » et d'autres Délégations. Les chœurs, sous l'habile direction du maestro *Contant*, de l'Orphéon Quimpérois, eurent aussi beaucoup de succès.

Vers 15 h. 30, le repas prit fin au milieu de l'enthousiasme général, sur le chant du « *Pilhaouer* » chanté par toute la salle.

La Fête bretonne

Ce fut la cohue, après le repas, pour entrer au terrain de la Trinité, où avait lieu la fête bretonne. La foule était si dense que les Commissaires et le Service d'ordre furent débordés ; ce fut donc la débandade. Le Comité s'excuse des petits incidents qui se sont produits.

Néanmoins, dans un cercle restreint, la foule assista aux défilés et aux danses bretonnes des groupes de Bannalec, de Pont-Aven, d'Elliant, de Douarnenez, de Léchiagat, de Penmarch, de Loctudy, de Plonéour, de Plovan, de Plozévet, etc., etc.

Le concours de binious

Le concours réunit tous les joueurs de la fête

Le jury était composé comme suit : président, M. Jean Zay ; membres : Mmes Zay, Chapelier et Larquet ; MM. Chapelier, Dezarrois, Quillivic, Jaffrennou, Gourvil et Le Bec. Voici la liste des lauréats :

Pour la Cornouaille intérieure (bombardes et binious). —
 Hors concours : un voyage à l'Exposition de Paris, offert par MM. les Ministres de l'Education Nationale et du Commerce, Salaün père et Gestin, de Bannalec, salaire en sus ; 1er prix 200 fr., Guéguen, bombarde, et Bodivit, biniou, de Fouesnant ; 2è prix 100 fr., Sciellour frères, de Saint-Yvi ; 3e prix 100 fr., Salaün, fils aîné, bombarde, et X..., biniou, de Bannalec ; 4è prix 50 fr., Salaün, fils cadet, bombarde, et X..., biniou, de Bannalec.

Pour la Cornouaille bigoudène (bombardes et biniou). — 1er prix (eur maout) un mouton de 225 fr. de valeur marchande : Kerloc'h, biniou ; Bourdon, bombarde, de Plozévet ; 2e prix, 200 fr., Louis Guéguen, bombarde ; Le Goff, biniou, de Plozévet ; 3e prix, 100 fr., Boissel, père et fils, de Tréogat ; 4e prix, 50 fr., Douérin, bombarde, et Bolzer. biniou, de Plozévet ; 5e prix, 50fr., Hénaff frères, de Pouldreuzic.

Pour la Bretagne nouvelle (bombarde bretonne et biniou écossais). — Prix unique, 100 francs, Gildas Jaffrennou, biniou écossais, et Charles Corbel, bombarde.

Le soir, un beau feu d'artifice et un grand bal fort animé ont terminé cette magnifique journée de fêtes bretonnes. Des milliers de Finistériens et de Touristes en ont emporté un inoubliable souvenir.

Le Citoyen, 28 août 1937

N.B. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts dans le gouvernement de Léon Blum, est à l'origine des grandes réformes scolaires de l'entre-deux-guerres, privilégiant le mérite à l'origine sociale. Ses cendres ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015

Né en 1904 à Orléans de parents juifs alsaciens, Jean Zay est un élève brillant. Il est primé en 1922 au Concours général en

*composition française. Journaliste et avocat, il s'engage très tôt au Parti Radical. Défenseur des classes ouvrières, il est allié aux socialistes. Député à 27 ans, il milite pour l'union de la gauche entre 1932 et 1936 aux côtés de Pierre Cot, Pierre Mendès-France et Gaston Monnerville. Jean Zay est nommé Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts dans le gouvernement de Front Populaire de Léon Blum. Son esprit républicain s'inscrit dans la lignée de Camille Pelletan, Léon Bourgeois et **Ferdinand Buisson**. Il fut assassiné par la Milice du régime de Vichy , le 20 juin 1944 à Molles (Allier),*

D'après : <https://www.autonome-solidarite.fr/articles/jean-zay/>